

De tout temps et partout on a offert des sacrifices et prié pour les trépassés, mais ce ne fut qu'en 996 que saint Odilon, abbé de Cluny, institua, dans tous les monastères de son ordre, la fête de la commémoration de tous les fidèles défunts, telle qu'elle est établie dans l'Eglise. Cette fête, qui répondait si bien au désir des cœurs affligés, approuvée par les Papes, fut bientôt célébrée dans toute la chrétienté.

Autrefois, de touchants usages marquaient ce jour ; de nombreuses aumônes étaient faites aux pauvres, au nom des morts aimés ; les artisans travaillaient gratuitement pour les indigents, en souvenir des êtres chers manquant au foyer, et les cultivateurs faisaient de larges distributions de blé, symbole de la résurrection des corps, selon saint Paul.

Si, de nos jours, ces usages ne sont malheureusement plus en vigueur, le culte des morts est resté dans tous les cœurs, et les églises et les cimetières sont, au 2 novembre, partout envahis par la foule émue et recueillie, de ceux qui prient, de ceux pleurent.

La religion unit dans une même prière tous ceux qui gémissent dans l'étreinte de la douleur : sous la croix de marbre qui abrite les restes du grand de la terre, comme sous la simple croix de bois qui protège la fosse de gazon du pauvre. Elle fait entendre de consolantes paroles ;

“ Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur, ils se reposeront de leurs travaux et leurs bonnes œuvres les suivront. ”

“ Consolez-vous, la tombe, c'est le berceau de l'immortalité. ”

---

### J'attends !

Un homme compatissant visitait un cimetière : il suivait en méditant ces longues allées silencieuses quand il rencontra un tombeau recouvert d'une pierre où était gravé un seul mot : “ *Expecto ! J'attends !* ” Cette seule expression renferma pour lui tout un discours et un grand sujet de méditation. Il se reprocha d'oublier les morts et prit la résolution de réparer les négligences passées

O pauvres âmes ! depuis combien de temps vous attendez ! combien d'ingrats qui vous oublient !